

LE PARCELLAIRE DE ROTS (CALVADOS) AU MOYEN ÂGE : RECONSTITUTION REGRESSIVE, STRUCTURATION ET DYNAMIQUES SPATIALES.

Thomas Jarry

chargé de recherches détaché, Centre Michel-de-Bouïard — CRAHM
UMR (CNRS / Université de Caen Basse-Normandie) n°6577
th.jarry@orange.fr

Résumé : Jugée jusque-là périlleuse à cause du caractère lacunaire de la documentation et à cause de préventions méthodologiques, la reconstitution d'un parcellaire médiéval est possible dans le cadre de l'ancienne baronnie de Rots. Elle ouvre la voie à l'étude des structururations et des dynamiques spatiales dans la Plaine de Caen.

Mots-clés : abbaye Saint-Étienne de Caen, Moyen Âge, Normandie, parcellaire, reconstitution régressive, terrier.

Mes travaux s'inscrivent dans le thème de la construction, de la structuration et de l'utilisation de l'espace rural par la société médiévale (XI^e-XVI^e siècles). Il s'agit d'une part d'étudier l'appropriation et la gestion du territoire par les hommes qui l'habitent ; d'autre part d'analyser les permanences et les mutations de l'organisation territoriale. J'aborde plus particulièrement ces thèmes à travers le prisme de l'organisation des paysages agraires en relation avec les structures sociales et économiques ; sont privilégiées les marques laissées au cours du temps par les hommes sur leurs territoires (paysages, propriétés, parcellaires, etc.). J'ai souhaité développer le domaine de la représentation cartographique pour parvenir à la compréhension de ces phénomènes. Comme les plans parcellaires et les cartes à grande échelle n'ont été conservés qu'en très petit nombre avant le XVI^e siècle pour ma région d'étude (la Normandie), il m'est apparu nécessaire de reconstituer à l'aide des textes disponibles une image de l'espace médiéval, avant de l'étudier. À l'échelle locale, indispensable pour mener une analyse fine, je propose donc la reconstitution diachronique et régressive d'un parcellaire médiéval.

1. Le contexte de la recherche

La technique utilisée pour reconstituer le parcellaire et le paysage du XV^e siècle est celle qui est dite « régressive » ou « récurrente ». Utilisée pour la première fois à grande échelle par August MEITZEN dans son ouvrage *Siedlung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen* (1895), promue en France par Marc BLOCH, dans les *Caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931) et par Roger DION dans *l'Essai sur la formation du paysage rural français* (1934), cette méthode consiste à reconstituer des évolutions historiques en les étudiant à rebours du sens chronologique, c'est-à-dire en partant d'une étude du plus récent et du mieux connu pour éclairer les périodes plus anciennes et moins documentées. On remonte ainsi aux parcellaires médiévaux par l'intermédiaire des documents modernes et contemporains. Pour chaque étape, on compare des pièces qui donnent l'état des biens fonciers, pour évaluer et interpréter un cadastre ou un « terrier » plus ancien, et ainsi de suite de proche en proche. Dès lors, comme le relève André PLAISSE, dans *L'Évolution de la structure agraire dans la campagne du Neubourg* (1964), « écrire l'histoire des mutations de la propriété foncière est devenu un jeu aussi facile que celui qui consiste à dresser un arbre généalogique ». En Normandie, cette méthode a été illustrée après la Seconde Guerre mondiale par Folke DOVRING, dans une « Contribution à l'étude de l'organisation des villages normands au Moyen Âge » parue en 1952 dans les *Annales de Normandie*, puis par André PLAISSE, dans son ouvrage sur *La baronnie du Neubourg. Essai d'histoire agraire, économique et sociale* (1961), sans qu'aucun des deux auteurs ne puisse remonter jusqu'à la reconstitution d'un parcellaire médiéval. Plus récemment, elle a été mise en œuvre par Samuel LETURCQ, dans sa thèse intitulée *En Beauce, du temps de Suger aux temps modernes. Micro-histoire d'un territoire d'openfield* (2001), où il travaille avec un plan du XVII^e siècle.

Mon attention s'est portée sur la Plaine de Caen, en Normandie, qui fournit à mes recherches un terrain d'expérimentation privilégié et un cadre à différentes échelles. La reconstitution régressive est rendue possible par la qualité des sources attachées à l'ancienne baronnie de Rots (Calvados, arr. Caen, cant. Tilly-sur-Seulles)

[voir figure 1], qui appartenait aux abbayes Saint-Étienne de Caen et Saint-Ouen de Rouen. Déjà dans les *Caractères originaux*, Marc BLOCH signalait l'intérêt exceptionnel de plusieurs terriers conservés aux Archives départementales du Calvados. Ces textes et ces plans de description foncière éclairent sur plus de trois siècles la vie rurale d'une partie de la Plaine de Caen et leur conjonction permet d'envisager la reconstitution parcellaire des 2200 ha des actuels finages de Rots, Norrey-en-Bessin et Bretteville-l'Orgueilleuse. La richesse et la qualité des séries documentaires conservées, ainsi que la continuité typologique sur le seul terroir de la baronnie de Rots, autorisent l'utilisation d'une approche régressive. Ici est proposée la reconstitution d'un tiers du finage de Rots, représenté en jaune sur la figure suivante [voir figure 2].



Figure 1

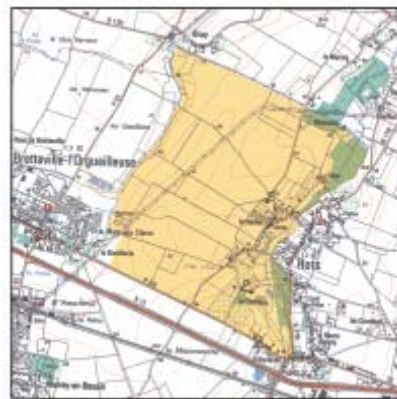


Figure 2

Les plans reconstitués ne sont qu'une étape dans des recherches historiques et sociales plus vastes. Je m'inscris dans un champ d'études qui considère le paysage comme objet d'histoire, comme composante des dynamiques territoriales. Reconstituer les parcellaires et les réseaux routiers, étudier les systèmes agraires, brosser le tableau de ce paysage médiéval imposent de mener une enquête sur la longue durée qui prend en compte l'ensemble des facteurs qui agissent les uns sur les autres (relations économiques et sociales, habitat, réseau viaire, encadrement politique, etc.). Toutes les sources (cadastrales, textuelles, archéologiques, iconographiques, micro-toponymiques) sont mobilisées pour répondre à la question de la traduction spatiale des processus historiques.

2. Les données étudiées

Une démarche de ce type impose de regrouper les sources sur la longue durée, du Moyen Âge à la Révolution française. Pour leur croisement et leur traitement, on utilise l'outil informatique : le choix a été fait de construire un système d'information géographique avec le logiciel appelé MacMap®.

Parmi ces sources, dans le fonds de l'ancienne abbaye Saint-Étienne de Caen, conservé en grande partie aux Archives départementales du Calvados, on trouve particulièrement trois livres fonciers :

1. un terrier de 1479 [voir figure 3], registre de 283 folios de parchemins, surnommé « marchement » (Arch. dép. Calvados, H 3226). C'est l'état parcellaire de ce terrier, sans plan contemporain conservé, que l'on propose de reconstituer.
2. un terrier de 1666 [voir figure 4], registre de 301 folios de papier, illustré de dix-sept plans parcellaires en couleur, dressés par l'arpenteur-juré Pierre Legendre (Arch. dép. Calvados, H 3229). Un plan général en couleur, de 2,90 × 1,50 m, est conservé sous la cote Fi H 3222.
3. un terrier de 1769, registre de 142 folios de papier, illustré de dix plans parcellaires en couleur, dressés par l'arpenteur-juré Pierre Gervaise (Arch. dép. Calvados, H 3254).

Chacun de ces terriers décrit précisément toutes les parcelles du finage de Rots, champs comme villages, tenures comme réserves, et sans distinction de fiefs. C'est un des rares cas en Normandie pour lesquels la description ne s'arrête pas aux seules terres dépendantes de l'abbaye commanditaire du terrier : le « marchement » couvre la seigneurie de l'abbaye de Caen et le « fief Semion » qu'elle a acheté en 1388, mais aussi la seigneurie de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen dans le même territoire.

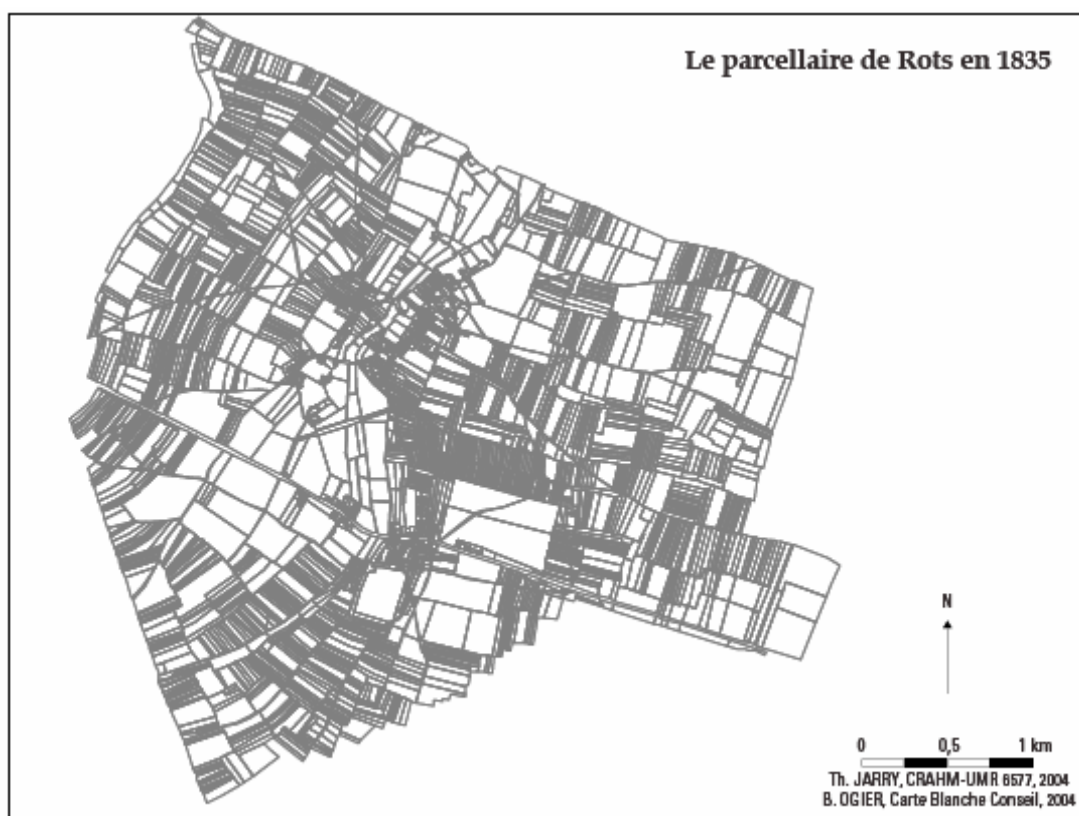


Figure 3



Figure 4

Cet ensemble constitue un corpus documentaire homogène : les livres fonciers sont tous issus de la même institution ; ils sont continus chronologiquement et l'arpenteur du XVIII^e siècle s'appuie sur le travail de son prédécesseur ; ils couvrent le même espace de manière complète ; ils décrivent les parcelles les unes après les autres, dans un ordre topographique. Ils sont donc adaptés à une tentative de reconstitution régressive. On choisit pour cela d'utiliser une copie du plan cadastral contemporain (2004) [voir figure 5] : une fois dessiné sous MacMap®, il fournira la base de toute reconstitution et de tout emplacement d'objets plus anciens. Les coordonnées Lambert servent de point d'appui pour reprendre le dessin du plan cadastral de 1835 [voir figure 6]. Cette étape au XIX^e siècle est nécessaire parce que le plan de 1835, qui fixe un état parcellaire antérieur aux remembrements des années 1950, offre une image plus proche des plans de l'époque moderne que le cadastre actuel. De plus, il permet d'obtenir deux étapes de même durée : 169 ans de 1835 à 1666, 187 ans de 1666 à 1479. On passe de 1835 à 1666 avec le texte du terrier moderne ; le terrier de 1769 n'est utilisé que pour surmonter d'éventuelles difficultés. La reconstitution grâce au seul texte de 1666 est dite « à l'aveugle » : on vérifie sa validité grâce au plan-terrier. Cette précaution méthodologique est nécessaire parce que la reconstitution « à l'aveugle » est la seule possible de 1666 à 1479. On répète ainsi dans la seconde étape la méthode mise en place et validée dans la première, en supposant que les modifications auront été du même ordre durant le même laps de temps. Ce présupposé s'appuie sur l'existence d'un plan parcellaire daté de 1477, et qui était joint au marchement, aujourd'hui perdu, d'Allemagne (auj. Fleury-sur-Orne, Calvados, arr. et cant. Caen)²⁵, autre possession de l'abbaye Saint-Étienne de Caen : l'organisation parcellaire de la fin du XV^e siècle est semblable à celle de Rots, à une dizaine de kilomètres de là, et à celle visible dans les plans-terriers du XVIII^e siècle²⁶.



Extrait du cadastre de 1835, commune de Rots, Arch. dép. Calvados, 3P 6109.

Figure 5

²⁵ Arch. dép. Calvados, H 2457. Voir Thomas JARRY, « Autour d'un plan médiéval normand. Le plan parcellaire d'Allemagne (Fleury-sur-Orne) de 1477 », *Histoire et Sociétés rurales*, n°23, 1^{er} semestre 2005, p. 169-204.

²⁶ Par exemple un plan-terrier d'Allemagne en 1782, Arch. dép. Calvados, Fi H 2396.

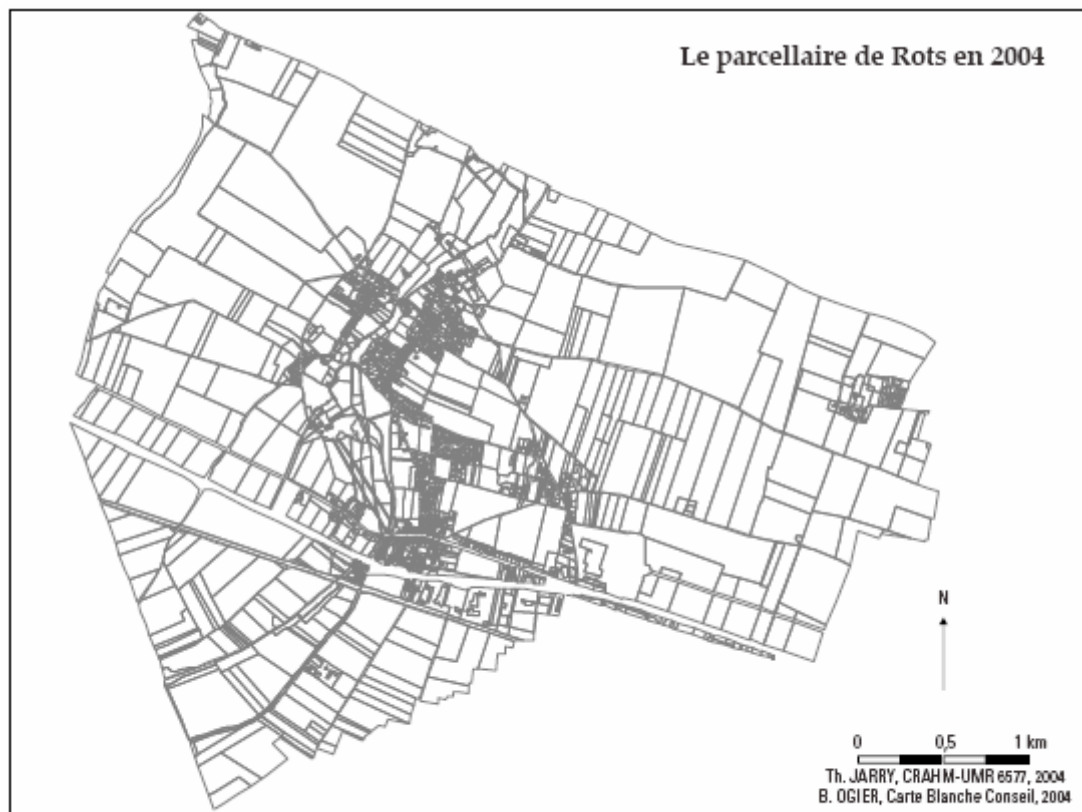


Figure 6 Extrait du cadastre de 2004, Centre des impôts fonciers et service du cadastre du Calvados, 14 0 543 Rots.

La figure suivante [voir figure 7] est une proposition pour la reconstitution du parcellaire médiéval. À partir d'un texte, sans plan disponible pour l'époque étudiée, on peut donc reconstituer l'état parcellaire d'une partie de l'ancienne baronnie de Rots à la fin du xv^e siècle.

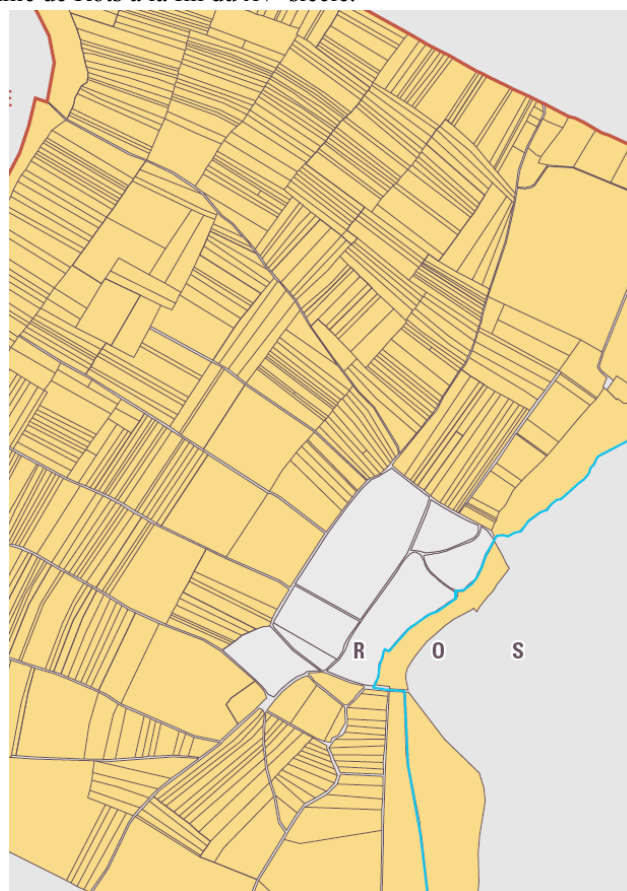


Figure 7

3. Les analyses spatiales

À partir du plan obtenu, on procède à des représentations ou des analyses spatiales dont quelques exemples sont donnés à la suite.

1. [voir figure 8] Analyse par répartition : nature de l'occupation du sol (zones habitées, terres labourables, prés et prairies, etc.) ;

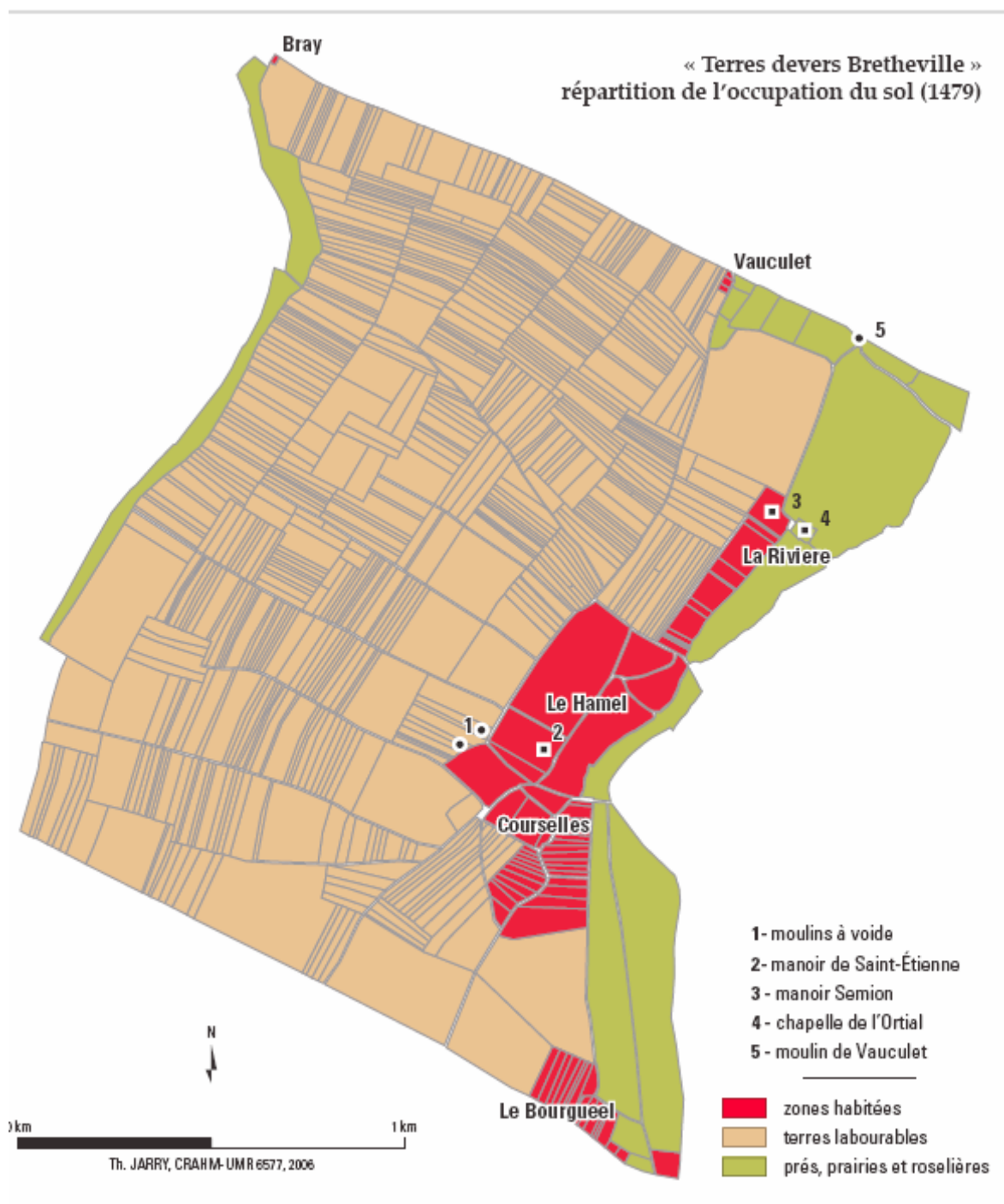


Figure 8

2. [voir figure 9] Analyse du découpage de l'espace et de la morphologie parcellaire, à partir de la microtoponymie et de l'orientation des parcelles, pour tenter d'expliquer les irrégularités et l'origine de ces parcelles ;

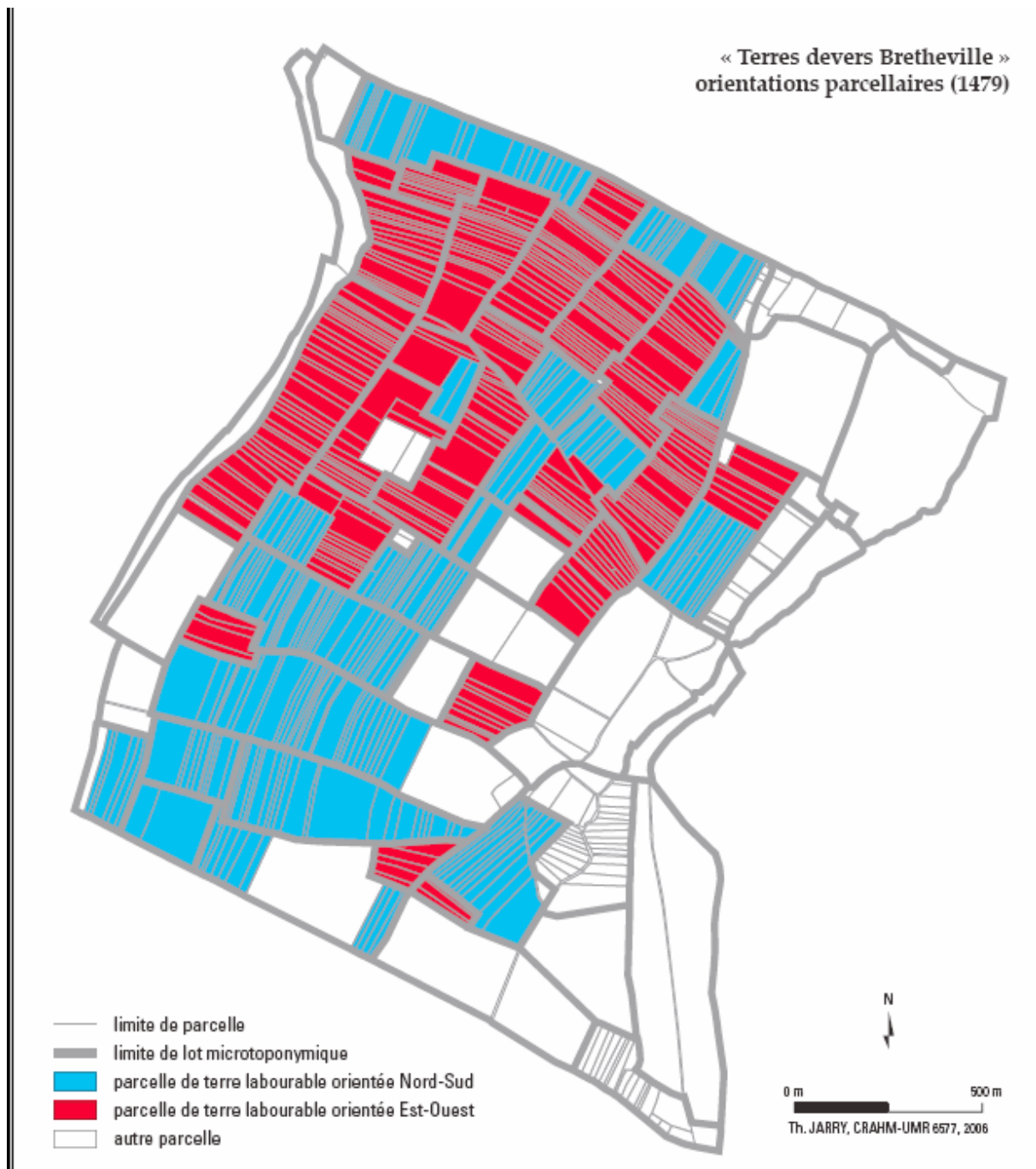


Figure 9

3. [voir figure 10] Analyse statistique de l'habitat et du bâti (population, formes d'habitats, désignation des bâtiments d'habitation), pour étudier les facteurs géographiques de discrimination sociale ;

4. [voir figure 11] Analyse par carroyage de l'évolution du parcellaire, qui a pour objectif de mettre en évidence les zones où les limites parcellaires sont modifiées, avant d'interpréter les évolutions²⁷ ;

²⁷ Ce plan est extrait d'un article écrit en collaboration avec Benoît Ogier : Thomas JARRY et Benoît OGIER, « Système d'information géographique et espace rural médiéval : l'utilisation du logiciel MacMap dans la reconstitution du parcellaire de la Plaine de Caen », *Le Médiéviste et l'ordinateur*, « Les systèmes d'information géographique », 44, 2006 [en ligne] <http://lemo.irht.cnrs.fr/44/parcellaire-caen.htm>

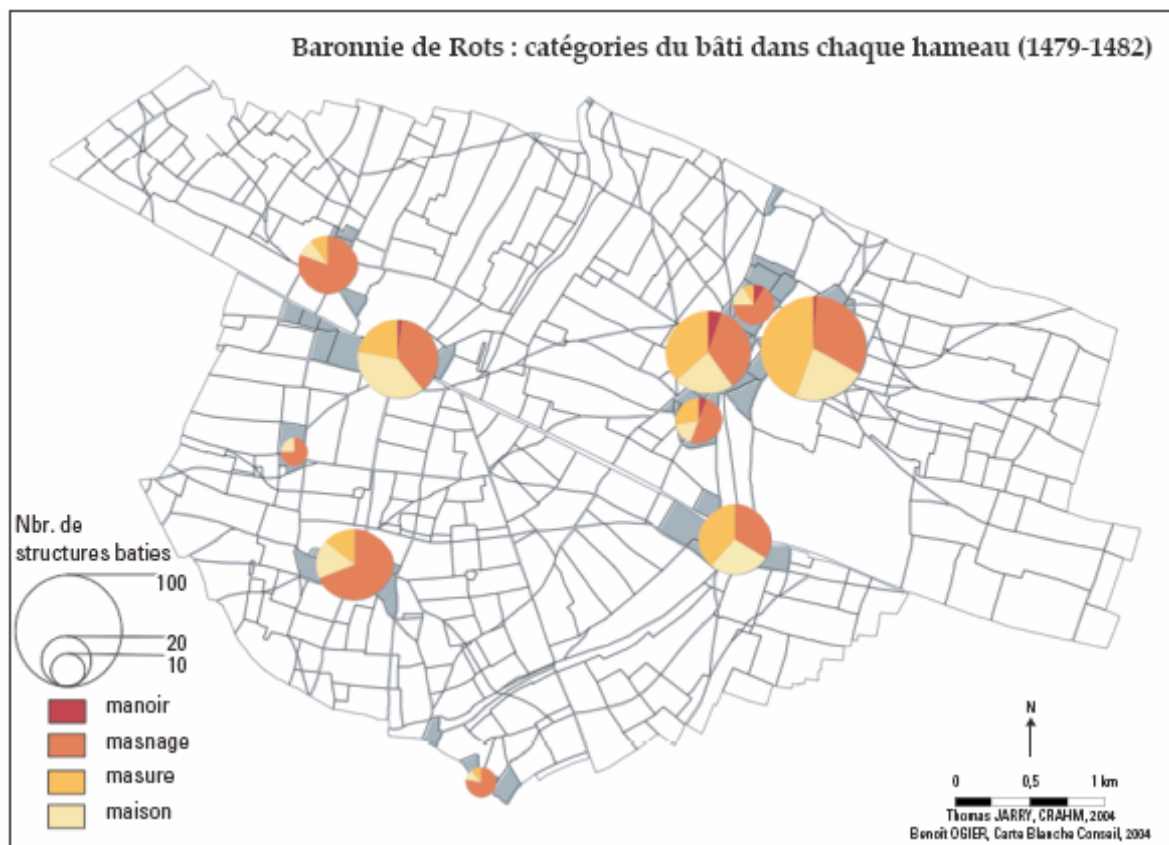


Figure 10

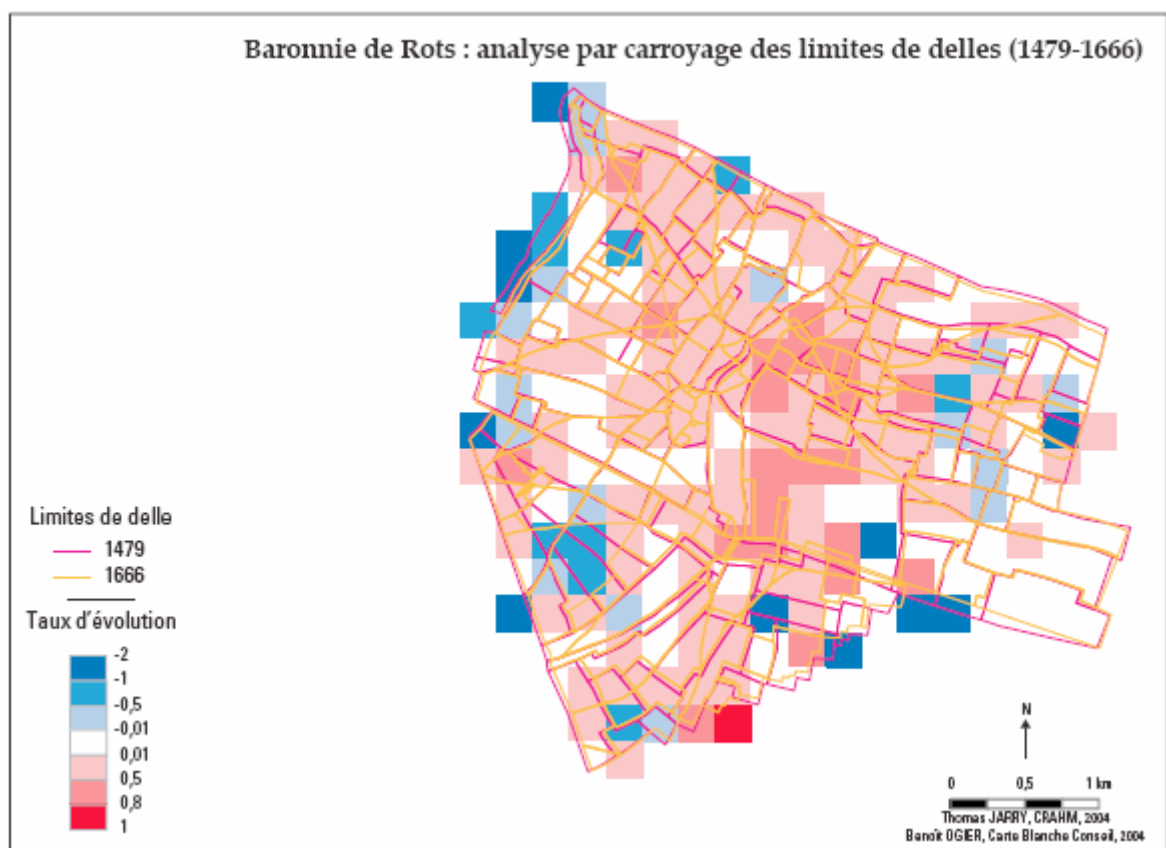


Figure 11

5. [voir figure 12] Analyse par croisement des données (paroisses, dîmes, fiefs), qui fait apparaître des territoires fragmentés (territoire paroissial ou territoire d'exploitation) et des pratiques intercommunautaires dans lesquels interviennent des facteurs de distance (le réseau viaire est alors analysé) ;

À partir de ces sources foncières, nous voyons donc un paysage dynamique, fabriqué, organisé, structuré par les hommes selon leurs besoins. Ces quelques exemples ne sont pas exclusifs. MacMap®, comme la plupart des SIG actuels, est évolutif et dispose d'une interface de développement qui pourrait permettre d'aller plus loin dans l'aide à la reconstitution régressive d'un parcellaire. L'intégration de données archéologiques (des traces de parcellaires antiques ou proto-historiques à l'est du territoire de Rots) ou textuelles (baux à ferme et actes de vente foncière) prolongera l'étude en l'élargissant à l'ensemble de la Plaine de Caen.

Cette recherche est nécessairement micro-historique et micro-géographique, mais elle permet de dégager des conclusions éventuellement généralisables, ou au moins susceptibles de comparaisons. Elle s'appuie sur la reconstitution minutieuse d'un parcellaire médiéval à l'aide de la cartographie régressive. La confection d'un corpus documentaire typologiquement et géographiquement homogène, ainsi que l'utilisation prudente de la méthode régressive, permettent d'aboutir à la construction d'une image complète d'un parcellaire médiéval. L'utilisation du paysage comme source historique, nécessite, comme pour l'interprétation d'un texte, comme ailleurs dans la recherche historique, de confronter les sources cartographiques, archéologiques et textuelles, de construire une méthode scientifique, de définir les outils de l'analyse géographique.

